

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No. 70

297th and 298th meetings
20 May 1948

297ème et 298ème séances
20 mai 1948

Lake Success
New York

TABLE OF CONTENTS

Two hundred and ninety-seventh meeting

- Page

60. Provisional agenda	1
61. Adoption of the agenda.....	1
62. Continuation of the discussion of the Palestine question	1

Two hundred and ninety-eighth meeting

63. Continuation of the discussion of the Palestine question	13
---	----

TABLE DES MATIERES

Deux-cent-quatre-vingt-dix-septième séance

Pages

60. Ordre du jour provisoire.....	1
61. Adoption de l'ordre du jour.....	1
62. Suite de la discussion sur la question palestinienne	1

Deux-cent-quatre-vingt-dix-huitième séance

63. Suite de la discussion sur la question palestinienne	13
---	----

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

THIRD YEAR

No. 70

TROISIEME ANNEE

No 70

TWO HUNDRED AND NINETY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 20 May 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

60. Provisional agenda (document S/Agenda 297)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question.

61. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

62. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, representative of Egypt; Mr. Malik, representative of Lebanon; Jamal Bey Hussein, representative of the Arab Higher Committee, and Mr. Eban, representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.

The PRESIDENT (*translated from French*): I have received two telegrams from the Chairman of the Security Council's Truce Commission in Palestine, retransmitted from Paris. I think that I should, first of all, read these telegrams to you as there has not been sufficient time yet to distribute them as documents.

The first telegram [*document S/758*] reads as follows:

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX- SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 20 mai 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

60. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 297)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne.

61. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

62. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Egypte; M. Malik, représentant du Liban; Jamal Bey Hussein, représentant du Haut Comité arabe, et M. Eban, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT: J'ai reçu, retransmis de Paris, deux télégrammes du Président de la Commission de trêve. Je pense qu'avant autre chose, il y a lieu de vous en donner lecture, car ils n'ont pas encore eu le temps d'être distribués comme documents.

Le premier télégramme [*document S/758*] est rédigé comme suit:

"The Chairman of the Security Council Truce Commission instructs me to transmit to you the following communication:

"Further to the instructions contained in your telegram I went to see King Abdullah Monday morning at Amman. Mr. Azcárate accompanied me. I emphasized to the King the anxiety caused to the Security Council by the advance of his troops in Palestine. The King replied with a fierce tirade against the Jews without giving any guarantee to cease military operations. With regard to the whole of Palestine we consider it impossible to prevent the complete occupation of the Arab zone by the Arab States. The only practical means of preventing or limiting attacks on the Jewish zone would be strong diplomatic or military pressure on the Arab States. With regard to Jerusalem the King stated he was prepared to refrain from intervention if the Jews cease all attacks against the Arabs. Unless very strong diplomatic pressure is exercised or military action is taken as suggested in my telegram of 17th I consider the participation of the Arab Legion in the battle of Jerusalem absolutely inevitable. On returning from Amman we went into the Old City to establish contact with Arab military and political leaders. We spent the night there returning here yesterday evening. The Jews in the Old City were besieged in the Great Synagogue. During the night between Sunday and Monday negotiations for surrender were held without any result by various religious dignitaries. On entering the Old City I offered my good offices to enter into contact with the Jewish Agency in order to discover its intentions regarding the surrender of the Jews besieged in the Synagogue. I reached full agreement with the local Arab military and political leaders but the Jewish Agency gave me a negative reply formally rejecting the conditions offered by the Arabs. During our journey to Amman and even in the Old City we were told that the Jews would only surrender to the Arab Legion as it was a regular army from which they might expect respect for Geneva Conventions on prisoners of war. Perhaps this was the pretext for the Arabs inducing the Legion to enter the Old City yesterday afternoon. Before leaving the Old City I asked the Jewish Agency whether there was any truth in these rumours and once again I was met by a negative answer the Jewish Agency affirming that the Jewish military situation had greatly improved in the last few hours. A bitter battle is being waged inside the Old City the Arabs are continuing their attacks on the Jews sheltering in the Synagogue whom reinforcements from the almost entirely Jewish-controlled new city are endeavouring to reach. We have heard that as many as 300 combatants and 200 non-combatants are besieged in the Synagogue. The situation of the Jews in the rest of the city who are deprived of water electricity and provisions is extremely difficult and precarious. In the course of our interview with King Abdullah Mr. Azcárate temporary municipal commissioner raised the question of water which is brought from some distance away from

"Le Président de la Commission de trêve du Conseil de sécurité me charge de vous transmettre le message suivant:

"Comme suite aux instructions contenues dans votre télégramme, j'ai été voir le roi Abdullah lundi matin à Amman. M. Azcárate m'accompagnait. Je faisais remarquer fortement au roi l'inquiétude causée au Conseil de sécurité par l'avance de ses troupes en Palestine. Le roi répondit par une forte tirade contre les Juifs sans donner aucune assurance d'arrêter les opérations militaires. En ce qui concerne l'ensemble de la Palestine, nous estimons impossible d'empêcher la complète occupation de la zone arabe par les États arabes. Afin de prévenir ou de limiter les attaques de la zone juive, la seule voie pratique serait une forte pression diplomatique ou militaire sur les États arabes. En ce qui concerne Jérusalem, le roi se déclare disposé à s'abstenir d'intervenir si les Juifs cessaient toutes attaques contre les Arabes. A moins d'une pression diplomatique très forte ou d'une action militaire comme suggérée dans mon télégramme du 17, je considère la participation de la Légion arabe dans la bataille de Jérusalem comme absolument inévitable. Au retour d'Amman, nous sommes entrés dans la Vieille ville pour établir le contact avec les chefs militaires et politiques arabes. Nous y avons passé la nuit, rentrant hier soir. Les Juifs de la Vieille ville étaient assiégés dans la grande synagogue. Durant la nuit de dimanche à lundi, des pourparlers en vue d'une reddition avaient été menés sans résultat par diverses personnalités religieuses. En entrant dans la Vieille ville, j'offris mes offices pour prendre contact avec l'Agence juive afin de sonder ses intentions touchant une reddition des Juifs assiégés dans la synagogue. J'intervins en plein accord avec les chefs militaires et politiques arabes locaux, mais l'Agence juive réserve à ma démarche une réponse négative rejetant formellement les conditions offertes par les Arabes. Durant notre voyage à Amman et même dans la Vieille ville, on nous avait expliqué que les Juifs ne voulaient se rendre qu'à la Légion arabe, qui était une armée régulière dont ils pouvaient attendre le respect des Conventions de Genève touchant les prisonniers de guerre. Peut-être était-ce cela la prétexte saisi par les Arabes pour amener la Légion à entrer hier après-midi dans la Vieille ville. Avant de quitter celle-ci, j'ai interrogé l'Agence juive sur le bien-fondé de ces rumeurs et je me suis heurté de nouveau à une réponse négative, l'Agence m'affirmant que la situation militaire des Juifs s'était singulièrement améliorée au cours des dernières heures. La bataille se poursuit avec acharnement. A l'intérieur de la Vieille ville, les Arabes poursuivent leurs attaques contre les Juifs réfugiés dans la synagogue que des renforts venant de la nouvelle ville presque entièrement contrôlée par les Juifs s'efforcent d'atteindre. Nous avons appris que les Juifs assiégés dans la synagogue s'élèvent à 300 combattants et 200 non-combattants. La situation des Juifs dans le reste de la ville, privés d'eau, d'électricité et de vivres, est extrêmement difficile et précaire. Au cours de notre entrevue avec le roi

the city from springs in Arab control but met with a categorical refusal. The military situation in Jerusalem is fluctuating so that it is difficult to make predictions. We only know very little about the military situation in the rest of the country few sources of information on this subject being available in Jerusalem. I summarized the situation as follows: the only way to stop the bloodshed would be to bring strong pressure to bear on all the parties concerned.

“NIEUWENHUYS, *Chairman of Security Council Truce Commission in Palestine*”

“NEUVILLE, *French Consulate in Jerusalem*”

The second telegram [document S/759] reads as follows:

“Chairman of the Security Council Truce Commission instructs me to transmit to you the following message further to previous telegram.

“Jewish armed forces in night penetrated defences Old City and joined up with their comrades besieged in Synagogue, have brought them fresh supplies of provisions, arms and ammunition and established lines of communication with new city. Jewish Agency this morning suggested armistice. Am immediately transmitting proposals to Arab authorities shall inform you of results.

“NIEUWENHUYS, *Chairman of Security Council Truce Commission in Palestine*”

“NEUVILLE, *French Consulate in Jerusalem*”

I should like to make two remarks in connexion with these telegrams. In the first place, one of them refers to a previous telegram, dated 17 May, which, to my knowledge, has not been received.

Secondly, both telegrams were retransmitted from Paris at about 10 o'clock last night, but there is not the slightest indication as to when exactly they were despatched from Jerusalem. It is highly probable that they were sent some time yesterday.

Following my usual practice, I am now going to read two other telegrams sent from the French Consulate in Jerusalem and retransmitted from Paris, one last night and the other this morning. They will complete the information we already have. The text of the first telegram reads as follows:

“The Jews at 2330 hours last night renewed with redoubled violence their attack against the Old City. At 3 a.m. this morning they penetrated the Zion Gate, re-establishing contact with the Jewish Quarter besieged by the Arab Legion. The latter had already sent some elements into the Old City, and have brought up a new motorized unit coming from Transjordan, in the general direction of Mount

Abdullah, M. Azcárate, administrateur municipal temporaire, souleva la question de l'eau, dont les sources sont toutes à une certaine distance de la ville, contrôlées par les Arabes, mais se heurta à un refus catégorique. La situation militaire à Jérusalem est essentiellement variable de sorte qu'il est difficile d'émettre un pronostic. Nous ne savons que peu de choses de la situation militaire dans le reste du pays, Jérusalem n'offrant que peu de sources d'informations à cet égard. Je résume la situation comme suit: la seule manière d'arrêter l'effusion de sang consisterait à exercer une puissante pression sur toutes les parties en cause.

“NIEUWENHUYS, *Président de la Commission de trêve du Conseil de sécurité en Palestine*”

“NEUVILLE, *Consulat de France à Jérusalem*”

Le deuxième télégramme [document S/759] a le texte suivant:

“Le Président de la Commission de trêve du Conseil de sécurité me charge de vous transmettre le message suivant, suite télégramme précédent:

“Forces armées juives ont, cette nuit, percé défenses Vieille ville et ont opéré jonction avec frères d'armes assiégés synagogue, les ont ravitaillés en vivres, armes et munitions, et ont établi lignes communication avec nouvelle ville. Agence juive a suggéré ce matin armistice. Transmets immédiatement propositions autorités arabes. Vous informerai résultats.

“NIEUWENHUYS, *Président de la Commission de trêve du Conseil de sécurité en Palestine*”

“NEUVILLE, *Consulat de France à Jérusalem*”

Je fais deux remarques sur ces télégrammes. La première, c'est que l'un d'eux fait allusion à un télégramme précédent, en date du 17, qui, à ma connaissance, n'est pas parvenu.

D'autre part, ces deux télégrammes ont été retransmis de Paris hier vers 10 heures du soir, mais ils ne portent pas la moindre indication quant à l'heure à laquelle ils ont été envoyés de Jérusalem; il est très vraisemblable qu'ils l'ont été dans le courant de la journée d'hier.

Ainsi que je l'ai fait jusqu'ici, je vais, pour compléter les renseignements fournis, donner connaissance de deux autres télégrammes émanant du Consulat de France à Jérusalem, retransmis de Paris l'un hier soir, l'autre ce matin. Voici le texte du premier:

“Les Juifs ont repris hier, à 23 h. 30, avec une violence redoublée, l'attaque contre la Vieille ville où ils ont pénétré à 3 heures du matin, par la porte de Sion, rétablissant ainsi le contact avec le quartier juif assiégé par la Légion arabe. Cette dernière avait déjà des éléments dans la Vieille ville, vient d'avancer une unité motorisée venant de Transjordanie en direction du mont Scopus, et bombarde les quartiers juifs ce

Scopus, and shelled the Jewish Quarter at 5 a.m. this morning. A very heavy bombardment of the new Jewish city by Arab artillery has lasted for forty-five minutes.

“NEUVILLE, *French Consulate in Jerusalem*”

The second of these cables reads as follows:

“We have been violently shelled, together with the new city, since 1720 hours last night by heavy artillery.

“NEUVILLE, *French Consulate in Jerusalem*”

If you have no comment to make on these two communications, I shall call upon the first of the speakers who were on my list last night, the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): Before I make my statement, I should like to draw attention to a passage in the speech made by the United Kingdom representative to the Security Council yesterday at the 296th meeting. Among other things, the United Kingdom representative stated that from the legal point of view, he—that is to say, the United Kingdom Government—doubted whether a threat to international peace existed, or whether there was a breach of international peace. Perhaps from the legal point of view the United Kingdom representative may doubt whether there is a threat to or a breach of the peace in Palestine. Perhaps he can quote some legal text dealing with international law. I do not know whether there are any such references to prove that all is quiet in Palestine at the present time.

But if we base our views not on legal premises of a vague and doubtful character, but on common sense, on the actual facts of the situation in Palestine, can we reach the conclusion which was reached by the United Kingdom representative at yesterday's meeting of the Security Council? I strongly doubt it.

The situation in Palestine gives no such grounds for a conclusion such as that reached by the United Kingdom representative yesterday. In any case, there can be no grounds for doubting the existence of an exceptionally grave and dangerous situation in Palestine, however much one may desire to find such grounds.

We are concerned with the plain fact that a number of Palestine's neighbour States have sent their troops into Palestine. Our knowledge of that fact is not based on rumours, or on newspaper reports, but on official documents signed by the Governments of those States informing the Security Council that their troops have entered Palestine. I refer, in particular, to the documents signed and sent by the Governments of Egypt [*document S/743*] and Transjordan [*document S/748*].

Nor can there be any doubt of the purpose for which those forces have entered Palestine.

4
matin à 5 heures. Un très violent bombardement de la nouvelle ville juive par l'artillerie arabe a duré quarante-cinq minutes.

“NEUVILLE, *Consulat de France à Jérusalem*”

Voici le texte du second:

“Sommes violemment bombardés avec ville nouvelle depuis hier au soir 17 h. 20 G.M.T. par artillerie lourde.

“NEUVILLE, *Consulat de France à Jérusalem*”

Si vous n'avez pas d'observation à faire sur ces communications, je vais donner la parole au premier des orateurs qui étaient inscrits hier soir, le représentant de l'Ukraine.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Avant de commencer ma déclaration, je voudrais attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur un passage de la déclaration que le représentant du Royaume-Uni a faite hier à la 296e séance devant le Conseil. Il a fait remarquer notamment, en sa qualité de représentant du Gouvernement britannique, que, du point de vue juridique, il émettait des doutes sur le point de savoir si l'on se trouve en présence d'une menace à la paix, d'une rupture de la paix internationale. Il se peut que du point de vue juridique le représentant britannique doute qu'il y ait en Palestine une menace à la paix et une rupture de la paix. Peut-être veut-il se fonder sur certaines dispositions de droit international? J'ignore s'il existe des dispositions de cette nature auxquelles on puisse se référer pour prouver qu'à l'heure actuelle le calme règne en Palestine.

Mais si, au lieu de se fonder sur des considérations juridiques d'un caractère vague et douteux, on fait preuve de bon sens et on tient compte de la situation réelle qui règne en Palestine, peut-on en arriver à la conclusion énoncée hier par le représentant britannique devant le Conseil de sécurité? J'en doute fort.

La situation en Palestine ne justifie en rien la conclusion qu'en a tirée hier le représentant britannique. En tous cas, quel que puisse être notre désir, il nous faut admettre que la situation de Palestine est extrêmement tendue et extrêmement grave.

En vérité, il est un fait qui nous apparaît comme évident: c'est qu'un certain nombre d'Etats voisins de la Palestine ont lancé leurs armées contre ce pays, ainsi qu'en témoignent non pas des rumeurs, non pas des articles de journaux, mais des documents officiels. En effet, ce sont les Gouvernements de ces Etats qui font savoir au Conseil de sécurité que leurs troupes sont entrées en Palestine. Je veux parler notamment des documents communiqués par les Gouvernements de l'Egypte [*document S/743*] et de la Transjordanie [*document S/748*].

Les raisons pour lesquelles ces troupes ont pénétré en Palestine ne font pas de doute. Elles

We may be sure they have not gone there for a summer camp vacation or for exercises. Those forces have a definite military and political purpose.

On the other hand, there is the State of Israel. The existence of that State is now a reality confirmed by the fact, reported in today's newspapers, that eight Governments have already recognized it. This new State has its own armed forces. It has decided to defend its territory. In view of these facts, can there be any doubt that a threat to peace exists in Palestine and that there is a breach of international peace in that country?

In these circumstances it is difficult to deny that we are faced with a situation involving a breach of the peace; a situation which threatens peace and security in wide areas of the Near and Middle East.

I should like to point out in passing that none of the States whose troops have entered Palestine can claim that Palestine forms part of its territory. It is an altogether separate territory without any relationship to the territories of the States which have sent their troops into Palestine. All these facts justify us in disagreeing with the United Kingdom representative's assertion that the Security Council may doubt the existence of a threat to peace and a breach of the peace in Palestine. The facts prove the contrary.

I should like to draw the attention of the members of the Security Council to one detail, or rather to one aspect of the question under discussion. We have before us a document received from the King of Transjordan [*document S/748*], stating that, in accordance with his orders, troops of the Arab Legion have entered the territory of the Jewish State. We have proof that those forces are engaged in military operations against the armed forces of the State of Israel. We have the King of Transjordan's explanation, or rather his attempt to explain the nature of his actions. But it may be useful to point out that the responsibility for these actions of the King of Transjordan, which are manifestly illegal and manifestly aimed at a breach of the peace in Palestine, lies upon the United Kingdom Government which really inspired these military measures and is in fact responsible for the operations of the armed forces of Transjordan.

Sometimes attempts are made to prove to us that the United Kingdom has nothing to do with the matter, and that the actions of Transjordan are due to its own initiative for which the United Kingdom cannot be held responsible. But that is not so. Both *de jure* and *de facto*, the United Kingdom bears full responsibility for the actions of Transjordan's armed forces in the State of Israel. The United Kingdom bears the responsibility, because it has inspired the actions of Transjordan's armed forces. These forces are

n'y ont certainement pas pénétré pour y installer leurs quartiers d'été ou pour procéder à des manœuvres. Ces troupes ont des objectifs militaires et politiques bien définis.

D'autre part, nous savons qu'il existe un État d'Israël; c'est là un fait, et, pour s'en convaincre, il suffit de rappeler que, ainsi que l'annonce aujourd'hui la presse, huit pays ont déjà reconnu cet État. L'État d'Israël dispose de forces armées. Il a décidé de défendre son territoire. Dans ces conditions, est-il possible de douter qu'il existe en Palestine une menace à la paix et une rupture de la paix internationale?

Il est, par suite, difficile de nier que nous sommes en présence d'une situation de rupture de la paix, et que cette dernière constitue une menace pour une grande partie du Proche Orient et du Moyen Orient.

Je voudrais aussi faire remarquer en passant qu'aucun des États dont les troupes ont pénétré en Palestine ne peut prétendre que la Palestine fait partie de son territoire. Il s'agit d'un territoire absolument distinct, n'ayant aucun rapport avec le territoire des États dont les troupes ont envahi la Palestine. Tout cela nous autorise donc à ne pas nous rallier à l'assertion du représentant britannique qui estime que le Conseil de sécurité peut émettre des doutes sur le point de savoir s'il existe en Palestine une menace à la paix ou une rupture de la paix. Les faits démontrent le contraire.

Je voudrais maintenant attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur un détail, ou plus exactement sur un aspect de la question que nous sommes en train d'examiner. Nous avons sous les yeux un document émanant du roi de Transjordanie [*document S/748*] dans lequel ce dernier fait savoir que, selon l'ordre qu'il a donné, les troupes de la Légion arabe ont pénétré sur le territoire de l'État juif. Nous avons donc des preuves que ces troupes ont déclenché des opérations militaires contre les forces armées de l'État d'Israël. Le roi de Transjordanie explique, ou plutôt essaie d'expliquer, la nature des opérations qu'il a déclenchées. Mais il convient de noter que la responsabilité des opérations lancées par le roi de Transjordanie — opérations absolument illégales et visant manifestement à provoquer une rupture de la paix en Palestine — incombe au Gouvernement britannique. Celui-ci est en réalité l'instigateur des mesures militaires prises par le roi de Transjordanie et endosse la responsabilité des actes commis par les forces armées de la Transjordanie.

On tente parfois de nous prouver que le Royaume-Uni n'y est pour rien, que les mesures prises par le Gouvernement de Transjordanie ont été adoptées sur la propre initiative de ce Gouvernement et que le Royaume-Uni ne saurait en être tenu pour responsable. Mais il n'en est rien. Tant *de jure* que *de facto*, le Royaume-Uni porte la responsabilité pleine et entière des actes commis par les forces armées de la Transjordanie sur le territoire de l'État d'Israël. Le Royaume-Uni est responsable, puisqu'il a été

in fact the armed forces of the United Kingdom. They are only nominally the forces of Transjordan, but actually they are the armed forces of the United Kingdom, commanded by British officers, maintained by British money, closely connected with Britain and subject to the British High Command by a series of existing official and legal treaties and documents.

In these circumstances, how can the United Kingdom Government be an impartial judge or observer in this matter? Of course, it cannot. The United Kingdom Government must assume full responsibility, both moral and legal, for the actions of the Transjordan armed forces, for the fact that up to the present day it has been impossible to stop the fighting in Palestine and that Palestine is still without order, which certain neighbouring foreign States say they wish to restore.

The disorders in Palestine are caused not by the Jewish or Arab peoples living there, but to a large extent—as far as Transjordan is concerned—by armed forces subject to the United Kingdom Government and directed by British military authorities. Only yesterday we received a telegram [*document S/754*] reporting that transports carrying arms and supplies for the Arab Legion had left Suez for Aqaba. These transports were equipped and financed by the British authorities. This is taking place at a time when an armed conflict is going on in Palestine.

It is a direct intervention not only by the British armed forces but by the British imperial authorities in favour of one of the parties in the conflict. It clearly proves the responsibility of the United Kingdom Government and its complicity in the disorders in Palestine.

The situation is a rather interesting one. The United Kingdom representative on the Security Council discusses, with the appearance of the utmost gravity, the draft resolution submitted by the United States with the object of finding a means to remedy to a certain extent the serious position in Palestine. He submits amendments and suggests additions to that resolution, creating the impression that the United Kingdom Government, through its representative on the Security Council, is doing its utmost to end, as soon as possible, the serious situation created in Palestine by the circumstances which we know. But, on the other hand, the United Kingdom Government is doing all it can to thwart the possibility of putting an end to the disorders in Palestine; to thwart the possibility of stopping the fighting. It is doing everything possible to prolong the fighting and to increase the amount of destruction and the number of casualties among the Arab and Jewish inhabitants of Palestine. To me this situation seems rather strange. Considering the fact that the so-called Arab Legion, nominally under the command of

l'instigateur des actes commis par les forces armées de la Transjordanie. Ces dernières sont, en fait, des forces armées britanniques. Ces forces appartiennent à la Transjordanie d'une façon purement nominale, en réalité ce sont des forces britanniques, commandées par des officiers britanniques, entretenues avec de l'argent britannique, liées au Royaume-Uni et soumises au Haut Commandement britannique par un certain nombre de traités et de documents officiels.

Peut-on dire dans ces conditions que le Gouvernement britannique est un juge ou un observateur impartial? Certes non. Le Gouvernement britannique doit assumer l'entière responsabilité, morale aussi bien que juridique, des opérations lancées par les forces armées de Transjordanie; le Gouvernement britannique est responsable de ce qu'il a été jusqu'à ce jour impossible d'arrêter les combats qui se déroulent en Palestine et d'y faire régner l'ordre, ce que prétendent d'ailleurs faire maintenant certains pays limitrophes de la Palestine.

Les désordres de Palestine ont été provoqués non pas par les peuples juif et arabe de ce pays, mais dans une large mesure, du moins en ce qui concerne la Transjordanie, par des forces armées soumises au Gouvernement du Royaume-Uni et placées sous les ordres du Haut Commandement britannique. Nous avons reçu hier un télégramme [*document S/754*], signalant que des transports chargés d'armes et d'équipements destinés à la Légion arabe sont partis de Suez pour Aqaba, transports équipés et financés par les autorités britanniques, au moment même où un conflit armé se déroule en Palestine.

C'est là une intervention directe des forces armées et des autorités impériales britanniques en faveur de l'une des parties au conflit. Voilà une preuve évidente de la responsabilité du Gouvernement britannique et de sa participation aux désordres de Palestine.

La situation est assez étrange. Le représentant britannique au Conseil de sécurité examine avec le plus grand sérieux un projet de résolution présenté par les États-Unis d'Amérique, et visant à remédier dans une certaine mesure à la situation grave qui s'est créée en Palestine. Le représentant britannique suggère certains amendements et certaines additions. On a l'impression que, par l'intermédiaire de son représentant, le Gouvernement britannique s'efforce de remédier le plus rapidement possible à la situation grave qui s'est créée en Palestine à la suite de circonstances que nous connaissons bien. Mais, d'autre part, le Gouvernement britannique fait tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher que l'on mette fin aux désordres de Palestine et que l'on fasse cesser la lutte. Il fait tout son possible pour prolonger cette lutte, accroître les destructions et augmenter le nombre de victimes parmi les populations arabe et juive en Palestine. Cette situation me semble assez étrange. Si l'on tient compte de ce que la Légion dite arabe dépend théoriquement du roi de Transjordanie et fait en réalité partie des forces armées britanniques,

the King of Transjordan, is really a part of the British armed forces; considering the military aid widely enjoyed by that Legion at the present time, and finally, considering all the treaties and understandings of alliance concluded between the United Kingdom and Transjordan, we have every reason to conclude that the United Kingdom itself is both legally and *de facto* in a state of war with the State of Israel, and is a participant in the armed conflict. I think that this abnormal situation should be brought to an end.

I have repeatedly had occasion to express the Ukrainian delegation's fear that the United Kingdom Government did not intend to allow the peoples of Palestine—the Jews and the Arabs—to decide their fate independently on the termination of the Mandate, and that the United Kingdom Government was only changing the methods by which it intended to consolidate its influence over Palestine. The name given to such a state of affairs—whether it is called a mandate or some other statute—does not matter. What does matter is the fact that the United Kingdom Government persists in its reluctance to allow the peoples of Palestine to determine, independently, their future as a nation and as a State, and that it wishes to maintain its influence and its power over Palestine by all means, from the use of armed force to the application of economic sanctions or diplomatic pressure.

Had there been no resistance on the part of the United Kingdom Government, the Palestine question would long ago have been removed from the agenda of the United Nations and the Security Council. Peace and order would have been established long ago, and the Arab and Jewish population would now be living amicably side by side.

A few more words regarding the United Kingdom representative's statement. I was surprised to hear him drop casually the following remarks concerning Article 39 of the United Nations Charter. I quote the United Kingdom representative's words [296th meeting]:

"Article 39, it is true, provides that: 'The Security Council shall determine the existence of any threat to the peace, breach of the peace, or act of aggression . . .'

"I may be wrong, but I think that in all other passages in the Charter where peace and security are mentioned these words are qualified by the adjective 'international' . . ."

The representative of the United Kingdom then gave the following concrete example concerning the use of the word "international":

"Certainly that adjective does appear in the cases of Articles 33, 34 and 37. I believe that the omission of the word 'international' in the first part of Article 39 may be due to an oversight."

si l'on tient compte de l'aide militaire considérable que reçoivent les troupes de cette légion combattant en Palestine, si l'on tient compte enfin de tous les accords conclus entre le Royaume-Uni et la Transjordanie, on a toutes les raisons d'en conclure que, tant du point de vue de fait que du point de vue juridique, le Royaume-Uni se trouve en état de guerre avec l'Etat d'Israël et constitue l'une des parties engagées dans ce conflit armé. Il me semble que nous devrions mettre fin à une situation aussi anormale.

Au nom de la délégation ukrainienne, j'ai déclaré à plusieurs reprises qu'il était douteux qu'à l'expiration de son Mandat, le Gouvernement britannique soit désireux d'accorder aux peuples juif et arabe de Palestine la possibilité de décider librement de leur sort. J'ai exprimé plus d'une fois la crainte que le Gouvernement britannique ne ferait que modifier les méthodes à l'aide desquelles il se propose de perpétuer son influence en Palestine. Qu'il s'agisse d'un mandat ou de quelque autre statut, peu importe; ce qui importe, c'est que le Gouvernement britannique ne désire à aucun prix accorder aux peuples de Palestine la possibilité de choisir librement leur gouvernement et leur existence nationale futurs. C'est que le Gouvernement britannique veut maintenir son influence sur la Palestine et son pouvoir dans ce pays, en adoptant des dispositions allant de l'emploi de la force armée jusqu'à la prise de sanctions économiques et de mesures d'ordre diplomatique.

Si ce n'était l'opposition du Gouvernement britannique, la question de la Palestine aurait depuis longtemps été retirée de l'ordre du jour de l'Organisation des Nations Unies et du Conseil de sécurité. Le calme régnerait depuis longtemps en Palestine et les populations arabe et juive vivraient en bonne intelligence.

Encore quelques mots au sujet de la déclaration faite par le représentant britannique. Les observations suivantes, qu'il a laissé échapper en parlant de l'Article 39 de la Charte des Nations Unies, n'ont pas manqué de me surprendre. Je cite les paroles du représentant britannique [296ème séance]:

"L'Article 39, il est vrai, prévoit que: "Le Conseil de sécurité constate l'existence d'une menace contre la paix, d'une rupture de la paix ou d'un acte d'agression . . ."

"Je puis me tromper, mais je crois que, dans tous les autres passages de la Charte où il est question de paix et de sécurité, ces mots sont accompagnés de l'adjectif "internationales" . . ."

Puis, le représentant britannique illustre de façon concrète ce qu'il a dit concernant l'emploi du mot "international":

"Il est incontestable que cet adjectif figure dans le texte des Articles 33, 34 et 37. A mon avis, il se peut que l'omission du mot "internationales" dans la première partie de l'Article 39 soit due à une inadvertance."

On the assumption that an "oversight" occurred when the United Nations Charter was adopted, the United Kingdom representative gives a new interpretation to Article 39, and basing himself on this new interpretation, he draws appropriate conclusions with regard to the situation in Palestine. This is a rather interesting procedure. Anyone wishing to justify his position has only to say that, in his opinion, an unfortunate oversight occurred in the wording of some Article of the United Nations Charter, and that it should be amended in a certain way. On that basis he can then assert in all seriousness that his position is based on the United Nations Charter—true, on the Charter as amended by himself.

This seems to me to be a rather strange procedure. It is the first time that I have met with an attempt to treat the United Nations Charter so freely and to interpret it and adapt it in so free and arbitrary a manner. Anything can be said, but you would not say that arguments based on an Article of the United Nations Charter altered in such an arbitrary manner are likely to be serious and convincing.

These are the remarks which I wished to make at the present stage of the discussion of the United Kingdom amendment to the United States draft resolution. I reserve the right to revert to it later.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not wish to waste more of the time of the Security Council on the discussion of the problem from this point of view, especially since we heard [296th meeting] the elaborate and able statements of the representatives of the United Kingdom, Belgium and China. Nor is it necessary for me to repeat what has been said by me and by other representatives on previous occasions.

There is, however, one point—raised yesterday and referred to again today by the representative of the Ukrainian SSR—concerning the interpretation of Article 39 of the Charter, and the fact that the references therein to threats to and breaches of the peace do not specify "international" peace. My view is that, as explained by the representative of the United States yesterday, the terms "any" threat to and "any" breach of the peace would cover any kind of peace, whether international or otherwise.

So far as my knowledge of the English language enables me to understand it, the word "any" is an adjective qualifying the threat or breach, but not the peace itself. "Any" threat to peace or "any" breach of peace does not imply "any" peace. There may be various forms of threat to or breach of the peace, but there are not various forms of peace. In all international documents and instruments "peace" is understood to mean international peace. It does not mean law and order in any one particular

Prétendant donc qu'une "inadvertance" s'est produite lors de l'adoption de la Charte des Nations Unies, le représentant britannique se hâte de donner une interprétation nouvelle de l'Article 39; se fondant sur cette nouvelle interprétation, il en tire certaines conclusions au sujet de la situation de Palestine qui fait l'objet de notre examen. C'est là un procédé assez étrange: il suffirait ainsi à quelqu'un désireux de justifier son attitude, de dire qu'à son avis une erreur regrettable s'est glissée dans tel ou tel Article de la Charte des Nations Unies et qu'il convient de la rectifier en conséquence, pour affirmer ensuite avec le plus grand sérieux que son attitude est justifiée, puisqu'elle découle d'un Article de la Charte, un Article qu'il a d'abord modifié, il est vrai.

Cela me paraît être une conception assez étrange. C'est la première fois, à mon avis, que l'on essaie de traiter la Charte avec tant de désinvolture et de l'interpréter, de la modifier, d'une façon aussi libre et arbitraire. On peut dire ce que l'on voudra, mais on ne saurait prétendre que des arguments fondés sur un Article de la Charte aussi arbitrairement modifié puissent être sérieux et convaincants.

Telles sont les observations que je voulais faire au stade où en est l'examen de l'amendement que la délégation britannique a apporté au projet de résolution des Etats-Unis. Je me réserve le droit d'y revenir par la suite.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je ne voudrais pas que le Conseil de sécurité perdît, de mon fait, davantage de temps à la discussion du problème envisagé sous cet angle, d'autant que les représentants de la Belgique, du Royaume-Uni et de la Chine nous ont fait [296ème séance], avec beaucoup de talent, des déclarations détaillées. Il est également inutile que je répète ce qui a déjà été dit par d'autres représentants et par moi-même.

Il est toutefois un point sur lequel je voudrais dire quelques mots. On a soulevé ce point hier et le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine y est revenu aujourd'hui. Il s'agit de l'interprétation de l'Article 39 de la Charte et du fait que lorsque cet Article mentionne des menaces contre la paix et des ruptures de la paix, il ne précise pas que c'est de la paix "internationale" qu'il est question. A mon sens, les mots "une" menace contre la paix et "une" rupture de la paix s'appliquent, comme l'a expliqué hier le représentant des Etats-Unis, à la paix en général, internationale ou autre.

Dans la mesure où ma connaissance de l'anglais me permet de le comprendre, le mot "une" qualifie la menace ou la rupture et non la paix elle-même. Lorsqu'on parle d'"une" menace contre la paix ou d'"une" rupture de la paix, cela ne signifie pas qu'il s'agit d'"une" paix. Il peut y avoir plusieurs formes de menaces contre la paix ou plusieurs formes de rupture de la paix, mais il n'y a qu'une forme de paix. Dans tous les documents et dans tous les instruments internationaux, on entend par "paix" la paix inter-

country. If one says "any room in the house" that does not mean "any house".

I think that those representatives who know the English language well would agree that although the word "international" is not mentioned in the first part of Article 39 it is understood, because the second part of that same Article continues with the words, "... and shall make recommendations . . . to maintain or restore international peace and security." If we omit the matter of aggression, which has the same meaning under the other Articles, Article 39 would read thus:

"The Security Council shall determine the existence of any threat to the peace, breach of the peace, . . . and shall make recommendations . . . to maintain or restore international peace and security."

It is clear that the peace intended here is international peace and no other kind.

As we have said before, the position is that the international status of Palestine should be studied to ascertain whether or not international peace is being disturbed. It would be disturbed, for example, by a dispute between two or more States fighting over a certain situation; but such is not the case in Palestine and Article 39 does not apply.

Another point which I wish to mention is that the third paragraph of the United States draft resolution states that the Security Council "Orders all Governments and authorities to cease and desist . . ." and so on. I do not know whether there is any justification for the use of the word "orders". In the first place, it does not appear in the Charter at all. The Charter always refers to the Security Council's "making recommendations" or "calling upon". Certainly those who drafted the Charter paid attention to the point that it would not be consistent with the sovereignty of the States to address orders to them. I do not know whether the use of this phrase in the present instance was an oversight or whether it was intentional but I think that "calls upon" or "recommends" would be more in keeping with the terms of the Charter.

In reply to a question by the representative of Egypt yesterday regarding the meaning of the phrase "the Jewish area", the representative of the United States said that it meant the area defined by the proclamation of the State of Israel, which was taken from the partition plan of 29 November last.¹ The Jewish authorities were assuming and exercising *de facto* authority over that area. I know, however, that that is not true because more than half of the area mentioned in the proclamation was not occupied by the Jews, nor were they exercising any administrative authority there. It is not correct to say that *de facto* authority was exercised over the area contained within the boundaries men-

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 181(II)*.

nationale. Il ne s'agit pas de l'ordre et de la légalité dans un pays particulier. Si l'on dit "une pièce de la maison", cela ne veut pas dire "une pièce de n'importe quelle maison".

Je crois que les représentants qui connaissent bien l'anglais reconnaîtront que, si le mot "internationale" ne figure pas dans la première partie de l'Article 39, il y est sous-entendu. En effet, la seconde partie du même Article commence par les mots: "et fait des recommandations . . . pour maintenir ou rétablir la paix et la sécurité internationales". Si nous laissons de côté le problème de l'agression, qui a le même sens dans les autres Articles, l'Article 39 se lit comme suit:

"Le Conseil de sécurité constate l'existence d'une menace contre la paix, d'une rupture de la paix . . . et fait des recommandations . . . pour maintenir ou rétablir la paix et la sécurité internationales."

Manifestement, la paix envisagée ici est uniquement la paix internationale.

En vérité, je l'ai déjà indiqué, il faudrait examiner le statut international de la Palestine pour établir si la paix internationale est ou n'est pas troublée. Elle serait troublée, par exemple, par un différend mettant aux prises à propos d'une certaine situation deux Etats ou davantage, mais tel n'est pas le cas en Palestine, et l'Article 39 ne saurait s'appliquer.

Je voudrais attirer l'attention du Conseil sur un autre point. Le troisième paragraphe du projet de résolution des Etats-Unis commence par les mots "ordonne à tous Gouvernements et autorités . . ." L'emploi du mot "ordonne" ne me paraît guère justifiable. D'abord ce mot ne figure pas du tout dans la Charte. Aux termes de la Charte, le Conseil de sécurité "fait des recommandations" ou "invite". Les auteurs de la Charte ont certainement tenu compte du fait qu'on ne saurait donner des ordres aux Etats sans porter atteinte à leur souveraineté. Je ne sais si, dans le cas qui nous occupe, on a employé ce mot par inadvertance ou à dessein, mais je crois que des expressions comme "invite" ou "recommande" seraient mieux en harmonie avec les termes de la Charte.

En répondant, hier, au représentant de l'Egypte qui lui avait demandé ce qu'il entendait par "zone juive", le représentant des Etats-Unis a précisé qu'il entendait par là la zone définie dans la proclamation de l'Etat d'Israël, qui est la zone prévue dans le plan de partage du 29 novembre dernier¹. Les autorités juives, nous a-t-on dit, exercent une autorité de fait sur cette zone. Or, je sais que cela est inexact, parce que plus de la moitié de la zone mentionnée dans la proclamation n'était pas occupée par les Juifs et que ceux-ci n'y exerçaient aucune autorité administrative. Il est inexact de dire que les Juifs exerçaient une autorité de fait sur la zone située dans les limites mentionnées dans la pro-

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, No 181(II)*.

tioned in the proclamation. That mistake was due to failure to verify the Jewish proclamation by ascertaining whether the Jews were in fact exercising *de facto* administrative authority over that particular area. So far a great part of the area which they claimed remains outside their jurisdiction.

I do not wish to add anything further, except to say that we do not accept the draft resolution submitted by the United States.

Jamal Bey HUSSEINI (Arab Higher Committee): I desire at this stage to clarify the attitude of the overwhelming majority of the people of Palestine with regard to developments in their country since the termination of the Mandate.

The principle of self-determination, upheld by both the Covenant of the League of Nations under which Palestine was governed, and the United Nations Charter, grants to the Arab majority of the people of Palestine the unquestionable natural right of complete sovereignty over all that country.

The Arab population of Palestine, that constituted over 90 per cent. of the population in 1919, expressed its desire for independence and rejected Zionism before the Plebiscite Committee [*King-Crane Commission*] that was sent to Palestine by the Peace Conference of that year. In 1922, however, the League of Nations placed the Kingdom to be administered in conformity with Article 22 of the Covenant of the League of Nations. Paragraph 4 of that Article which concerns the territory of Palestine reads as follows:

“Certain communities formerly belonging to the Turkish Empire have reached a stage of development where their existence as independent nations can be provisionally recognized subject to the rendering of administrative advice and assistance by a mandatory until such time as they are able to stand alone . . .”

The independence of the indigenous population of Palestine was thus provisionally recognized, with the understanding that it would be realized when they were able to stand alone. Ever since that date, they have continuously struggled and fought for its realization.

On 26 September 1947, the United Kingdom delegation declared, in the second meeting of the *ad hoc* Committee on Palestine of the second session of the General Assembly of the United Nations:

“That they endorse, without reservation, the view that the Mandate should now be terminated. It was the original intention of the League of Nations that the mandatory regime

clamation. On a fait cette erreur parce qu'on n'a pas contrôlé l'exactitude de la proclamation juive pour savoir si les Juifs exerçaient de fait leur autorité administrative sur toute cette région. Jusqu'à présent, une grande partie de la zone revendiquée par l'Etat d'Israël échappe à son autorité.

Je n'ai rien à ajouter. Je répète simplement que nous n'acceptons pas le projet de résolution présenté par les Etats-Unis.

Jamal Bey HUSSEINI (Haut Comité arabe) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais, à ce stade de la discussion, définir l'attitude de la très grande majorité de la population de la Palestine à l'égard de l'évolution des événements dans ce pays depuis la fin du Mandat.

Le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, inscrit tant dans le Pacte de la Société des Nations en vertu duquel la Palestine était gouvernée que dans la Charte des Nations Unies, accorde à la majorité arabe de la population de la Palestine le droit naturel et incontestable d'exercer sa pleine souveraineté sur l'ensemble du pays.

La population arabe de la Palestine, qui constituait en 1919 plus de 90 pour 100 de la population, a exprimé son désir d'indépendance et a repoussé le sionisme devant la Commission du plébiscite [*Commission King-Crane*], envoyée en Palestine par la Conférence de la Paix qui s'est tenue cette année-là. Néanmoins, en 1922, la Société des Nations a placé la Palestine sous mandat britannique, pour être administrée conformément aux termes de l'Article 22 du Pacte de la Société des Nations. Le paragraphe 4 de cet Article, qui concerne la Palestine, se lit comme suit:

“Certains communautés, qui appartenaient autrefois à l'Empire ottoman, ont atteint un degré de développement tel que leur existence comme nations indépendantes peut être reconnue provisoirement, à la condition que les conseils et l'aide d'un Mandataire guident leur administration jusqu'au moment où elles seront capables de se conduire seules.”

L'indépendance de la population autochtone était ainsi provisoirement reconnue, étant entendu qu'elle serait pleinement exercée lorsque la population serait en mesure de s'administrer elle-même. Depuis lors, les habitants de la Palestine n'ont cessé de lutter et de combattre pour obtenir cette indépendance.

Le 26 septembre 1947, la délégation du Royaume-Uni a fait à la deuxième séance de la Commission *ad hoc* chargée de la question palestinienne, commission de la deuxième session de l'Assemblée générale des Nations Unies, la déclaration suivante:

“Le Gouvernement du Royaume-Uni fait sienne sans aucune réserve l'opinion qu'il convient maintenant de mettre fin au Mandat. Dès l'origine, la Société des Nations entendait que

in Palestine should lead towards independence. The situation which has since developed clearly necessitates the termination of the Mandate. My government accepts this necessity and shall willingly lay down the obligations imposed upon us so that the goal of independence may be brought within realization."

It was thus the duty of the Mandatory Power, before the termination of the Mandate, to perform its foremost obligation under it, namely, establishing a Palestinian government representing the citizens of Palestine, to which it would hand over its responsibilities upon its withdrawal. This was clearly implied also in the provision of article 28 of the Mandate.

Now that the British Mandate has been brought to an end, with no Palestinian government in existence owing to the Mandatory Power's failure to establish one, the duty devolved on the majority of the people of Palestine to reach their goal of independence by the establishment of a sovereign government in the whole of their country.

The population at the present time consists roughly of 1,350,000 Palestinian Arabs and 258,000 Palestinian Jews, who are legitimately entitled to express their opinion with regard to the future government of their country. The remaining 450,000 foreign residents of diverse nationalities, mostly of the Jewish faith, cannot, on any legal or moral grounds, be entitled to a say in the formation of this government. No person in the world is allowed to have a double nationality, and Jews in Palestine or elsewhere cannot be an exception to this universal rule. The Arab majority is prepared to give the most generous consideration to the foreign residents and to their needs.

Furthermore, Palestinian Jews, who form one-sixth of the population, can have no legal or moral justification for seceding as a separate body, to become independent within the boundaries of Palestine. No such privilege could ever be granted to any minority. If it were to be obtained by force of arms, it would become a precedent that would upset the equilibrium of the whole world. The recommendation of the General Assembly of 29 November 1947, proposing that the Jews should have the greater part of Palestine in which they would establish an independent State, has been categorically rejected by the overwhelming majority as illegal, impracticable and unjust. As a mere recommendation to that majority, having no legal, binding value, it has become an unaccepted, dead proposition.

The Jewish-imposed immigrant minority in the country, however, assisted by alien Jews and led by an international Jewish Agency, has conducted and organized an unlawful movement, backed by a terrorist campaign first against the

le régime du mandat acheminât la Palestine vers l'indépendance; d'autre part la situation actuelle rend nécessaire la fin du mandat. Le Gouvernement britannique accepte cette nécessité et se déchargera volontiers des obligations qui lui ont été imposées, de manière que puisse être réalisée l'indépendance de la Palestine."

La Puissance mandataire était donc tenue de s'acquitter, avant la fin du Mandat, de l'obligation suprême que lui imposait ce Mandat, l'obligation de créer un gouvernement palestinien représentant les citoyens de la Palestine, gouvernement auquel en se retirant elle transmettrait ses pouvoirs. Cette obligation ressort aussi clairement des dispositions de l'article 28 du Mandat.

Or, le Mandat britannique a pris fin et il n'existe pas de Gouvernement palestinien, parce que la Puissance mandataire n'a pas pris les dispositions nécessaires. Le devoir qui incombe à la majorité de la population palestinienne est d'atteindre l'indépendance en instituant un gouvernement dans la souveraineté s'étende à l'ensemble du pays.

A l'heure actuelle la population se compose d'environ 1.350.000 Arabes palestiniens et 258.000 Juifs palestiniens qui ont pleinement le droit d'exprimer leur opinion en ce qui concerne le futur gouvernement de leur pays. Les 450.000 résidents étrangers, de nationalités diverses et, pour la plupart, de religion juive, n'ont, ni légalement, ni moralement le droit de dire leur mot en ce qui concerne la formation de ce gouvernement. Personne au monde n'a le droit d'avoir une double nationalité et les Juifs en Palestine ou ailleurs ne sauraient faire exception à cette règle universelle. La majorité arabe est disposée à prendre en considération, avec la plus grande générosité, les besoins de ces résidents étrangers.

D'autre part, les Juifs palestiniens, qui représentent un sixième des citoyens palestiniens, ne peuvent avoir, ni légalement ni moralement, le droit de faire sécession et de se constituer en Etat indépendant à l'intérieur des frontières de la Palestine. Si un tel privilège était obtenu par la force des armes, il constituerait un précédent de nature à bouleverser l'équilibre du monde entier. La recommandation de l'Assemblée générale, en date du 29 novembre 1947, aux termes de laquelle les Juifs obtiendraient la majeure partie de la Palestine, où ils constitueraient un Etat indépendant, a été catégoriquement repoussée par ceux qui forment la très grande majorité de la population et qui l'ont jugée illégale, injuste et impossible à appliquer. En tant que recommandation adressée à cette majorité sans constituer une obligation légale, ce n'est plus qu'une proposition repoussée, une proposition morte.

La minorité d'immigrants juifs imposée au pays, avec l'aide des Juifs étrangers et sous la direction d'une agence juive internationale, n'en a pas moins organisé un mouvement illégal appuyé par une campagne terroriste dirigée

Mandatory Power, and later against the majority of the inhabitants, with a view to imposing its will in Palestine by the use of force.

In preparing for their actual seizure of the country, Jews of diverse nationalities, in Palestine and in other countries in Europe and America, undertook the training of tens of thousands of young Jews in war-making and terroristic activities, and sent them over to Palestine, together with huge supplies of arms and ammunition. Huge amounts of money were collected in the United States and in other countries for that aggressive purpose. The Governments of the countries in which these illegal activities were perpetrated have been repeatedly notified of such activities, which had for their aim an obviously aggressive act against a peaceful and friendly people. As is well known, all such protests were of no avail. The Jewish minority of Palestine has thus armed and prepared itself for an unlawful seizure of Arab patrimony in Palestine.

During the last two years, Jewish activities designed to promote and to bring about such a seizure have been intensified and accelerated. Zionists have even started to seize Government property and to establish their authority wherever it was possible for them so to do. When the withdrawing Mandatory Power failed to put an end to these unlawful activities, it became the bounden duty of the majority of the population to stop the Jewish minority's aggressive actions. It did so to the best of its ability.

Under the circumstances that prevailed in Palestine during the last six months, the Arab majority came to the conclusion that if it desired to reinstate peace and stability in its country with a minimum of sacrifice and time, it should have recourse to the assistance of the neighbouring States members of the Arab League, who are equally interested in the welfare of the Holy Land. The Arabs of Palestine therefore, in order to help to extinguish the fire that was started in their country by the Jewish Agency, solicited the assistance of each and all of these States in the most urgent, insistent and pressing terms, on the understanding that after restoration of tranquillity in the country, they would withdraw to make it possible for the Palestinian population of all creeds to express its free will on the future government of its country by means of a general plebiscite.

The Arab States, however, since their union in the Arab League, have considered Palestine an independent country, the independence of which was in abeyance only because of the existence of the Mandate. The Arab League has actually accepted Palestine as a member of the League and has received its representatives on an equal basis. As a member of the Arab League, the Palestine Arab population, as represented by the Arab Higher Committee, has a legitimate claim on the other members for assistance in the restoration of peace and order in its country. The troops of the States of the

d'abord contre la Puissance mandataire et ensuite contre la majorité des habitants du pays, en vue d'imposer par les armes sa volonté à la Palestine.

Se préparant à s'emparer du pays, des Juifs de nationalités diverses, en Palestine et dans d'autres pays d'Europe et d'Amérique, ont entrepris de donner à des dizaines de milliers de jeunes Juifs un entraînement militaire et de les initier aux méthodes de terrorisme. Ils les ont ensuite envoyés en Palestine avec d'énormes quantités d'armes et de munitions. Des sommes d'argent considérables ont été recueillies aux Etats-Unis et dans d'autres pays en vue de cette agression. L'attention des Gouvernements des pays où se poursuivait cette activité a été à maintes reprises attirée sur ces agissements qui avaient pour but un acte d'agression manifeste contre un peuple pacifique et amical. Toutes ces protestations sont, on le sait, restées sans effet. C'est ainsi que la minorité juive de Palestine s'est armée et s'est préparée à se saisir illégalement du patrimoine arabe en Palestine.

Au cours des deux dernières années, les manœuvres des Juifs en vue de s'emparer du pays se sont intensifiées et accélérées. Les sionistes ont même commencé à s'emparer de la propriété publique et à établir leur autorité partout où ils pouvaient le faire. Lorsque la Puissance mandataire s'est retirée, sans avoir mis fin à ces agissements illégaux, c'est à la majorité de la population qu'est incombé le devoir sacré de mettre fin aux actes d'agression de la minorité juive. Elle l'a fait du mieux qu'elle le pouvait.

Devant la situation qui a existé en Palestine au cours des six derniers mois, la majorité arabe a conclu que pour rétablir la paix et l'ordre dans le pays dans un délai minimum et avec un minimum de sacrifices, il lui faudrait faire appel au concours des pays voisins, membres de la Ligue arabe, qui sont également intéressés à la prospérité de la Terre sainte. C'est pourquoi les Arabes de Palestine ont appelé à l'aide, de toute urgence, tous les Etats de la Ligue arabe, leur demandant dans les termes les plus pressants et les plus insistants, de les aider à éteindre le feu allumé dans le pays par l'Agence juive, étant bien entendu qu'après le rétablissement de l'ordre dans le pays, ils se retireraient pour permettre à la population palestinienne, sans distinction de croyance, d'exprimer librement au moyen d'un plébiscite général sa volonté en ce qui concerne le futur gouvernement de son pays.

Les Etats arabes, depuis qu'ils se sont unis pour constituer la Ligue arabe, ont toujours considéré la Palestine comme un Etat indépendant dont l'accès à l'indépendance n'était retardé que par l'existence du Mandat. En fait, les Etats arabes ont admis la Palestine au sein de la Ligue et ils ont traité ses représentants d'égal à égal. En tant que membre de la Ligue arabe, la population arabe de Palestine, représentée par le Haut Comité arabe, a le droit de faire appel aux autres membres de la Ligue pour l'aider à restaurer la paix et l'ordre dans son pays. Les troupes des Etats de la Ligue arabe

Arab League who have crossed the borders of Palestine from the neighbouring countries on the termination of the Mandate have, therefore, done so at the invitation of the people of Palestine. Our aim and theirs in the present struggle for security and stability is salutary and not aggressive. Our goal is to give each person and each community due and legitimate rights and to bring back to the Holy Land the security and peace so dear to the hearts of hundreds of millions of people who turn to Palestine for devotion.

This, in short, is our legal position in Palestine. As the overwhelming majority, we possess the unquestionable right of sovereignty over the country. The Palestinian Jews, as a minority, will be guaranteed full and equal rights within our polity. Other foreign residents of all creeds and nationalities will enjoy rights and privileges enjoyed by foreign residents in other democratic countries. When the Jewish minority rebelled and declared its intention of establishing a separate State, it created a dangerous threat to the peace of the whole country. Under the circumstances we were obliged to solicit the assistance of the surrounding countries, with which we are linked by all national ties as well as by the pact of the Arab League, for the restoration of peace and order in the interest of the whole population of Palestine.

The PRESIDENT (*translated from French*): I have no more speakers on my list, and I suggest, therefore, that we adjourn the meeting now and meet again this afternoon at 3 p.m.

The meeting rose at 12.50 p.m.

TWO HUNDRED AND NINETY-EIGHTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 20 May 1948, at 3 p.m.

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

63. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, representative of Egypt; Mr. Malik, representative of Lebanon; Jamal Bey Husseini, representative of the Arab Higher Committee; and Mr. Eban, representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.

General McNAUGHTON (Canada): The issue now before the Security Council is a grave one, and I agree that the Security Council should take prompt measures to meet this most serious

qui, lorsque le Mandat a pris fin, ont, venant des pays voisins, franchi les frontières de la Palestine, répondaient donc à l'appel de la population palestinienne. Notre but, et le leur, dans la lutte actuelle pour la sécurité et la stabilité, est donc légitime. Il ne s'agit pas d'agression. Notre but est de donner à chaque personne et à chaque communauté ce qui lui est dû, de lui garantir ses droits légitimes et de redonner à la Terre sainte la sécurité et la paix, chères au cœur des centaines de millions de personnes qui se tournent vers la Palestine avec dévotion.

Telle est, brièvement résumée, notre position juridique en Palestine. Nous formons la très grosse majorité de la population; aussi avons-nous le droit indubitable d'exercer notre souveraineté sur le pays. Les Juifs palestiniens, en tant que minorité, recevront des droits égaux dans les limites de notre Etat. Les autres résidents étrangers, de toutes croyances et de toutes nationalités, jouiront des mêmes droits et privilèges que les étrangers qui résident dans les autres pays démocratiques. En se révoltant et en proclamant son intention de créer un Etat séparé, la minorité juive a suscité une grave menace à la paix du pays tout entier. Dans ces conditions, nous avons été contraints de faire appel au concours des pays voisins auxquels nous attachent à la fois des liens nationaux et le pacte de la Ligue arabe, afin de restaurer la paix et l'ordre dans l'intérêt de toute la population de la Palestine.

Le PRÉSIDENT: Je n'ai pas d'autre orateur inscrit sur ma liste; je me propose d'ajourner la séance. Nous nous réunirons de nouveau cet après-midi à 15 heures.

La séance est levée à 12 h. 50.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUITIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 20 mai 1948, à 15 heures.

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

63. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Égypte; M. Malik, représentant du Liban; Jamal Bey Husseini, représentant du Haut Comité arabe, et M. Eban, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): La question qui se pose devant le Conseil de sécurité est grave, et je suis d'accord pour considérer que celui-ci doit pren-